

Copie anonyme - n°anonymat : 191073



V7-00013
191073
Hist Géo G

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 12

Session : 2025

Épreuve de : HGG

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Des arcs de crise dans le monde depuis le début de la guerre froide :

Le 11 septembre 1990, alors que la guerre froide touchait à sa fin, le président des États-Unis d'Amérique George H.W. Bush annonçait " Nous nous trouvons à un moment exceptionnel et extraordinaire de l'histoire [...] Une nouvelle ère peut voir le jour, une nouvelle ère moins menacée par la terreur, plus forte dans la quête de justice, et plus sûre dans la quête de la paix ". À travers cette déclaration le président américain déclarait ainsi qu'en opposition à une période de guerre froide marquée par les crises à haute et basse intensités, l'ère post-guerre froide sera celle de la paix, de la liberté, de la justice et de la démocratisation à l'échelle mondiale dans un contexte de mondialisation.

Par "arc de crise" on entend une aire géographique, à première vue continue, traversée par une même dynamique de crises, voire même de guerre. Avant de s'intéresser à ces différents arcs de crise, il faut chercher à définir le terme de "crise". Ceci renvoie à une idée de situation de rupture, où la situation peut faire à une dégradation soudaine et potentiellement conduire à la guerre, mais qui par un travail de médiation d'acteurs, tant endogènes qu'exogènes, peut être résolue. Ces crises se manifestent sous différents aspects et sont protéiformes. Elles peuvent en effet être géopolitiques, militaires, politiques ou encore économiques voire même migratoires. Cependant, le terme d'arc de crise renvoie avant tout à une question géopolitique et militaire même si nous prendrions en considération les facteurs

économiques et même migratoires. De plus, la définition de "arc de crise" reste complexe, cela dépend de données et de paramètres spécifiques aux espaces mondiaux, aux peuples et même aux régimes, avec en creux l'idée de crises qui peuvent avant toucher les populations des espaces qui formulent cette même définition d'arc de crises. On notera par exemple que la considération de l'Afrique subsaharienne comme partie intégrante des différents arcs de crise qui est sporadique, en raison notamment de la faible intensité des conflits qui y ont lieu, mais aussi, et avant tout, de l'enseignement des espaces qui formulent la définition de ces "arcs de crise": Europe, Amérique du nord, Asie de l'Est ou encore Russie. On pourra alors considérer différents arcs de crise en fonction de leur résonance à l'échelle mondiale: les arcs de crise à basse intensité (Afrique sahélienne et subsaharienne ou encore dans une moindre mesure Asie Centrale et Amérique d'Amérique) et les arcs de crise à haute intensité (Europe de l'est, Proche- et Moyen-Orient et Asie de l'Est). On peut alors remarquer que ces arcs de crise se situent, en particulier pour ceux à haute intensité, aux intersections des aires d'influence des puissances. Il conviendra alors en s'interrogeant sur cette question depuis la guerre froide (1946-1947 à 1989-91), d'étudier les dynamiques d'évolution de ces aires d'influences, pour mieux comprendre les logiques de ces espaces intersectionnels où les ambitions des puissances mondiales et régionales s'entremêlent. Ainsi, on notera que cette évolution des arcs de crise agit en miroir de l'ordre mondial et du jeu des puissances, avec pendant la guerre froide des espaces de crise qui se concentraient majoritairement aux points de friction des blocs soviétique et américain, alors qu'aujourd'hui, en fond de multipolarisation croissante et d'un ordre mondial "semi-chaotique" (Hubert Vedrine, ancien ministre des affaires étrangères français), l'installation, qui sera à étudier et à nuancer, d'une matrice néo-bismarckienne de l'ordre mondial où la realpolitik et les sphères d'influence semblent favoriser la centralité; voire la

multiplication de ces arcs de crise. Cependant, on remarque aussi que les arcs de crise à faible intensité se développent avec des dynamiques qui leur sont propres, parfois en décalage de l'ordre mondial, mais qu'avec l'expansion mondialisée et l'interconnexion, chaque crise a une résonance globale : phénomènes migratoires, hausse du prix des matières premières... Nous pourrions alors étudier l'évolution des représentations de ces différents arcs de crise, allant du Heartland de Mackinder, au Rimland de Spykman, au à la formule de "croissant des crises" de Pierre Bonnier ou "l'arc de crise moyen-oriental" de Georges Fauriol. Nous pourrions également nous interroger sur les évolutions et les permanences de ces arcs de crise depuis la guerre froide, et également d'un point de vue contemporain à un "arc de crise mondial" causé par ce que l'ancien ministre des affaires étrangères Dominique de Villepin appelle une "guerre hybride mondiale" ("le pouvoir de dire non" de Grand Continent, avril 2025).

En quoi étudier les mutations et les permanences des différents arcs de crise à l'échelle mondiale depuis le début de la guerre froide, revient-il à s'interroger sur l'évolution de l'ordre mondial et de son rapport aux espaces interstitiels à l'échelle mondiale ?

Nous allons dans un premier temps étudier les mutations et les permanences de ces arcs de crise depuis le début de la guerre froide, par ensuite comprendre ce qui fait de ces espaces des arcs de crise, en finissant par analyser les conséquences de cette persistance des arcs de crise ainsi que leur influence sur l'évolution des modalités de puissance, avec une considération contemporaine voire prospective face aux nouveaux enjeux mondiaux.

On observe une persistance des arcs de crise depuis le début de la guerre froide dans le monde avec des mutations et des permanences de ces arcs de crise.

Tout d'abord, pendant la période de guerre froide (1945-47 à 1989-91), on remarque la permanence d'espaces de crise aux interfaces des deux blocs de ce monde multipolaire, mais également dans d'autres, aux dynamiques endogènes marquées

tout de même par une logique de guerre froide.

Dans un premier temps, malgré les périodes de détente, la guerre froide est avant tout associée à l'idée d'une situation de crise presque permanente. En effet, avec l'interposition des deux puissances continentales que sont l'Union soviétique et les États-Unis, et la nucléarisation du monde, des arcs de crise aux points de friction des sphères d'influence se sont affirmés. Le plus marquant est celui de l'Europe centrale et en particulier du " Rideau de fer de Stettin sur la Baltique à Trieste sur l'Adriatique " (Winston Churchill à Fulton en mars 1946), espace de friction, malgré le glacis protecteur des démocraties populaires, qui a été en proie à de nombreuses crises, sans pour autant décafer sur un affrontement armé. Un exemple marquant est la crise de Berlin de 1958 à 1961 et l'érection du mur, qui avait laissé augurer une potentielle crise de grande ampleur sur le sol européen, tout comme la crise des euromissiles de 1979 à 1987. On peut également noter d'autres arcs de crise motivés par une logique d'interposition des blocs, comme l'Asie de l'est et du sud-est avec les conflits par interposition vietnamiens et coréens, ou encore Cuba. Cependant, on constate d'autres arcs de crise, en particulier à basse intensité dans d'autres espaces marqués par des motivations endogènes et non-seulement de guerre froide. C'est le cas des différents conflits de décolonisation et post-coloniaux, faisant notamment de l'Afrique et de l'Asie du sud-est des arcs de crise importants. On peut prendre l'exemple de l'Angola en guerre civile de son indépendance faisant suite à la révolution des œillots de 1974, obtenue en 1975, jusqu'en 1992, avec une dynamique endogène interethnique et aussi de guerre froide avec le soutien soviétique et cubain à l'UNITA (Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola) et américain au FPLA (Front populaire de libération de l'Angola). Cette même dynamique se retrouve dans les pays voisins sans fond d'endiguement, cher à la doctrine de Truman, formant un arc des crises africains, mais aussi sur le continent asiatique. On remarque ainsi la permanence d'arcs de crise pendant la guerre froide dans le monde, en particulier sans fond de rivalité américano-soviétique.

De la fin de la guerre froide et la promesse pufeyennesque d'une " fin de l'histoire " (la fin de l'histoire et le dernier

Copie anonyme - n°anonymat : 191073

Emplacement
GR Code

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 12

Session : 2025

Épreuve de : HEG

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Homme, Francis Fukuyama 1992), à 2014 (avant la guerre en Ukraine), on observe une certaine permanence des arcs de crise dans le monde et le développement de nouveaux espaces de crise.

Dans un premier temps, on remarque une permanence relative de ces arcs de crise avec quelques déplacements de ces arcs de crise, de l'Europe Centrale à l'Europe de l'Est et au Caucase, mais avant tout une permanence avec un arc de crise de l'Afrique subsaharienne à l'Asie de l'est, passant par le Moyen-Orient comme en témoigne l'exemple de l'Irak avec le croquis au dos (seul le I et le II nous intéresseront et le III servira plus tard dans la dissertation)

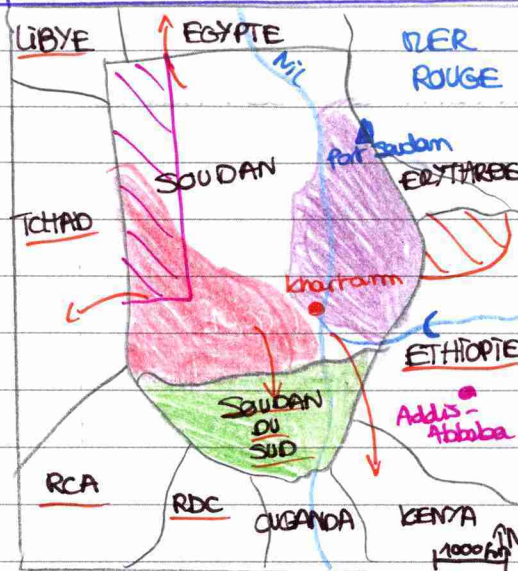
Croquis

Ainsi à l'image de l'exemple irakien et des interventions notamment américaine, on observe une permanence de ces arcs de crise. De plus, ces arcs de crise sont marqués par des mutations comme l'émergence du djihadisme au Moyen-Orient comme le montre le géopolitologue Matthieu Guidère dans Terrorisme, la nouvelle ère en 2015, et au Sahel avec la formule du lion éponyme de "Sahelistan" de Samuel Laurent en 2014. Ainsi au-delà d'une fin de l'histoire et d'une mise en retrait comme le promettait George H. W. Bush (cf Introduction), on assiste à une permanence de ces espaces de crise, voire même à une intensification de ces arcs de crise.

Depuis 2022, on constate une intensification majeure et une expansion de l'arc des crises avec l'éruption de crises à haute intensité entre sphères d'influence, laissant paraître

ontide d'Afrique: un nouveau grand jeu? (2024), avec l'exemple des ambitions de puissance en Afrique, une extension des arcs de crise comme le montre l'exemple suivant de la guerre au Soudan depuis 2023.

Le Soudan, une illustration de l'expansion contemporaine de l'arc de crise africain



I - Un Etat en guerre qui s'aggrave depuis 2023 --

- Sécession après une guerre civile en 2011
- Contrôle par les forces armées soudanaises
- Contrôle par les forces de Salien rapide
- Guerre du Darfour depuis 2003
- Prise de Khartoum par les forces armées soudanaises en mai 2023

II - Qui a des incidences régionales et fragilise l'arc de crise africain

- ⊗ Guerre du Tigré (2021-23) un conflit larvé qui menace l'équilibre régional
- Flux de réfugiés qui destabilisent les pays d'arrivée
- CHAD** Pays voisins instables politiquement
- Grand barrage de la Renaissance: une potentielle crise régionale?
- Siège de l'Union africaine dans l'incapacité de gérer les conflits

On remarque donc une expansion de l'arc de crise mondial depuis 2022 ce qui nous conduit à étudier les causes de cela.

Les explications à l'irruption de ces arcs de crises sont plurielles mais sont avant tout géographiques, endogènes et exogènes

Tout d'abord, les espaces de cet arc des crises sont des espaces géographiques contrastés, aux interfaces des sphères d'influence, attirant l'attention des puissances mondiales, et

devenant un espace du "jeu des puissances". Cela est notamment illustré par l'ouvrage dirigé par Bertrand Badier de l'Orient et le monde : l'Etat du monde 2021 où il emploie la formule de "cratère du monde" par cet espace concentrant l'action de puissances tant extérieures (Etats-Unis, France, Russie, Chine...) mais aussi régionales (Iran, Arabie Saoudite, Turquie, Israël...), et donc qui est sujet aux crises. Dans ce même ouvrage le géopolitologue Frédéric Pharillon dans son article "Les puissances au Moyen-Orient : un nouveau grand jeu" montre que le caractère géographiquement et géologiquement stratégique du Moyen-Orient a été vecteur de crises depuis la guerre froide et l'opération Ajax en 1953 de la CIA et par renverser l'Iran de Mossadegh, jusqu'à aujourd'hui avec la guerre civile syrienne, exemple paroxystique de crise, qui attire les ambitions de puissances extérieures. Cette même dynamique se retrouve dans les autres espaces de cet arc de crises comme en Asie de l'est où la situation centrale de ce que François Bipouloux nomme la "Méditerranée asiatique" de Singapour à Vladivostok, s'affirme comme un espace géostratégique clé pour les grandes puissances, mais aussi comme un des plus importants arcs de crise comme le montre Graham Allison dans vers la guerre. d'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide (2019), où il évoque le risque d'un "choc thucydéen" au sein de cet arc de crise. Ainsi, des causes géographiques et exogènes expliquent ces permanences et mutations des arcs de crise.

De plus, on remarque la permanence de causes endogènes qui elles soient sociologiques, économiques ou politiques. C'est ce que montre Dominique Moïssi dans le triomphe de l'émotion (2024) où à travers des considérations sociétales et endogènes, il est en partie possible d'expliquer la permanence de ces arcs de crises. Par la considération de "l'humiliation" il est ainsi possible de comprendre pourquoi ces arcs de crise se concentrent entre Afrique, Moyen-Orient et Asie. En effet les humiliations historiques (colonisation, guerres de l'opium...) et plus contemporaines (paternalisme occidental...) permettent de comprendre les velléités de ces peuples, autrefois humiliés, et qui par la guerre ou l'affirmation politique (parfois vectrice de crise comme celle de Suez en 1956), s'affirment face à l'Occident. De plus, une autre considération économique peut être prise en

et politique

Copie anonyme - n°anonymat : 191073

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 12

Session : 2025

Emplacement
QR Code

Épreuve de : H66

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

compte, qui est celle du cercle vicieux des crises et plus particulièrement des guerres, où, sans politique de redressement politique et économique il paraît impensable de sortir du cercle vicieux des crises, ce que nous détaillerons plus tard. Il est aussi possible de poser le problème de la mauvaise gouvernance. Ainsi, des causes endogènes expliquent la permanence de ces arcs de crise.

Une autre cause qui peut être évoquée est la faiblesse des organisations internationales et plus globalement de la gouvernance mondiale, qui apparaît dans l'incapacité de résoudre durablement et de façon pérenne les conflits de cet arc des crises depuis la guerre froide. En effet, l'ordre international prôné en 1945 de paix et de primauté du droit sur la force n'a pas réellement donné lieu à une gestion pérenne des conflits, laissant certains conflits ouverts depuis des décennies en raison de la faiblesse de la gouvernance. On peut prendre l'exemple du conflit indo-pakistannais, ouvert depuis 1947 face à l'incapacité des acteurs internationaux à trouver une voie de résolution, malgré la présence d'une force onusienne depuis 1947, et le fait que le Cachemire soit un des points chauds du globe, où deux (voire trois avec la Chine) puissances nucléaires se font face. Cela a notamment conduit la géopolitologue Anne-Cécile Robert à écrire son ouvrage Le défi de la paix : remodeler les organisations internationales (2024) où elle prône une reconfiguration d'organisations qui ne remplissent plus leur rôle, entraînant donc une permanence des arcs de crise.

De même, l'absence de gestion intrazone dans certains espaces comme en Afrique avec l'exemple de la région des grands lacs, est un frein au règlement de ces arcs de crise. Par exemple, l'échec

du Procureur de Guanda ces - derniers mois, qui prônait une gestion africaine de la guerre du Nord - Kivu, a été supplanté par Doha en mars 2025. Ainsi l'absence et la faiblesse d'une gestion positive des crises dans le monde explique la permanence de ces arcs de crise.

Dès lors, il convient de s'intéresser aux conséquences de cette permanence des arcs de crise dans le monde depuis la guerre froide, et d'étudier la remodulation contemporaines de ces - derniers.

En reprenant l'idée développée plus haut de cycle vicieuse des arcs de crise, on remarque une persistance du sous - développement dans ces espaces au cœur de ces arcs de crise, avec des espaces qui sont "tirés vers le bas" par les externalités fondamentalement négatives de ces arcs de crise, et marqués par l'absence de dynamique régionale. Par cela on peut prendre l'exemple du III) du croquis à la page 6

Voir croquis page 6.

On y remarque que malgré des projets ambitieux par l'espace irakien, les crises ont été un frein au développement par un Etat qui a longtemps été faible et qui a imploré après 2003. L'Afrique concentrant la majorité des conflits dans le monde va comptabiliser d'ici 2050 près de 80% des pouvoirs du monde, montrant une analogie directe entre arc de crise et sous - développement, voire même une interdépendance.

De plus, ^{ordaine} de faibles dynamiques régionales en raison de ces arcs de crise comme en Amérique latine, où tensions historiques entre Etats et crise de la drogue, sont un frein à la coopération régionale. Cette analyse peut également être étendue à l'Afrique avec l'opposition entre CEDEAO et AES, conséquence des crises régionales, et à l'Asie avec les oppositions sino - indiennes et indo - pakistannaïses qui freinent l'intégration régionale.

Il convient maintenant de s'intéresser aux dynamiques

contemporains dans un ^{monde} mondialisé, marqué par une "arsenalisation des interdépendances" (Pierre Hassner) et où les nouveaux enjeux mondiaux et la conjoncture géopolitique actuelle laissent augurer un arc de crise qui serait en fin de compte le monde entier. C'est ce que sait Dominique de Villepin dans sa tribune "Le pouvoir de dire non" dans Le Grand Continent en avril 2005, où il affirme que nous vivons une "guerre hybride mondiale" - guerre qui s'appuie sur tous les pans de la puissance et non pas seulement le militaire - et qu'aujourd'hui "la guerre n'est pas une rupture, elle est en continuum". Ainsi les modalités de crise sont corrélées avec des oppositions directes entre les sphères d'influence à l'échelle mondiale, à tout espace, même le plus marginalisé est sujet aux crises, comme en témoigne les ambitions des "prédateurs" (F. Heisbourg Le temps des prédateurs) que sont les États-Unis, la Chine et la Russie en Asie. De plus, l'arsenalisation contemporaine de la question environnementale et de la question technologique, qui sont des domaines mondialisés, où les arcs de crise seraient ainsi par essence mondiaux, montre que cette arc de crise n'est aujourd'hui qu'un tout mondial.

Cela nous conduit à nous interroger sur l'intensification de ces arcs de crise et des crises en général aujourd'hui avec la multiplication de points névralgiques aux intersections des sphères d'influence des grandes puissances au sein de cet ordre mondial prenant une tournure néo-bismonacienne. Comme le disait le militant marxiste italien Antonio Gramsci "Le vieux monde se meurt et le nouveau est lent à apparaître, et c'est dans ce clair-obscur que les monstres surgissent", on voit alors que la dynamique contemporaine qui peut être considérée comme "apolaire" (Didier Billion) ou "multipolaire" (Thomas Gomart), où le monde post-guerre froide se meurt tandis que celui qui sera vraisemblablement le monde de la domination asiatique est lent à apparaître, peut laisser place à une multiplication des crises. Rentre alors en compte ce que Graham Allison appelle un "choc thucydéen" où ces crises, qui se multiplient et s'intensifient, pourrait laisser place à un conflit à haute intensité entre Chinois et Américains.

Par ailleurs, on remarque que les arcs de crise dans le monde depuis la guerre froide sont marqués par des permanences et des mutations, en reflet d'un ordre mondial en constante évolution, posant la question prospective d'une intensification de ces arcs de crise à l'échelle mondiale. Cela peut nous conduire à nous questionner sur le statut de l'espace comme potentiel nouvel arc de crise où les ambitions des grandes puissances se font face, en étudiant par exemple l'opposition entre le projet occidental Artémis qui fait face au projet d'exploration martienne sino-russe avec l'appui d'autres pays des BRICS.